

## Petite histoire du plan

---

Number 1, October 1955–1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3691ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

(1955). Petite histoire du plan. *Séquences*, (1), 22–23.

## II- PETITE HISTOIRE DU PLAN :

Nota: Le cinéma, étant un moyen d'expression, a son langage propre que des pionniers ont patiemment élaboré et continuent de préciser. En partant des débuts du cinéma, voyons sommairement comment naît pour lui, la possibilité de devenir un art.

Les hommes qui ont commencé à faire du cinéma n'ont pas su immédiatement maîtriser l'appareil extraordinaire qu'ils avaient entre leurs mains. Le cinéma, à ses débuts était de la photo, animée il est vrai, mais de la photo tout de même: un instant de vie fixe dans un cadre rigide. Avec le cinéma, l'instant de vie avait une durée un peu plus longue seulement et était animé.

C'est Louis LUMIERE, en 1895, qui fait, le premier, du cinéma. Il place sa caméra devant la sortie de son usine et filme ses ouvriers au passage. C'était déjà extraordinaire de pouvoir animer la vie au milieu d'un cadre, mais les images qu'il obtenait étaient la reproduction exacte de la vie telle qu'elle se passe. Ce premier pas était une prouesse technique, car le cinéma, à ce moment là, n'influait en rien la vie qu'il reproduisait. Et c'est le propre de l'art, d'interpréter et de créer.

Georges MELIES qui était magicien s'empara du cinéma pour reproduire les spectacles qu'il donnait au théâtre Robert Houdin. Il fait déjà plus que Lumière en imaginant et en organisant d'avance la vie qu'il va filmer: il crée le spectacle cinématographique. Méliès qui a une imagination fulgurante, crée des fantasmagories, des drames, des magies, etc... Mais le cinéma ne fait encore que mettre en bobine une chose qui est devant la caméra. Le film a exactement la même valeur que le spectacle donné au théâtre qui pourrait exister tel quel sans la présence de la caméra. C'est encore une prouesse technique.

C'est David-Wark GRIFFITH, un américain qui découvre le cinéma-art. En effet, il tournait quantité de petits films quand il eut l'idée, un jour (1908) de rapprocher sa caméra du visage d'une actrice dont le jeu l'avait particulièrement ému. Le gros plan de l'actrice intercallé au milieu de la scène fit un effet terrible: tout le monde désapprouva ce procédé de montrer une tête coupée. D'autres tentatives furent faites de déplacer la caméra, mais l'on ne se fit que très lentement à l'idée.

Pourtant, quand Griffith décidait de rapprocher sa caméra, de changer l'angle de vision d'une chose, c'est à ce moment là, que l'image prenait une valeur strictement cinématographique et que le cinéma devenait un moyen d'expression artistique. Car, si la caméra se rapproche du visage de l'actrice, sur l'écran cela a de la valeur, mais uniquement sur l'écran, parce que dans la réalité, l'actrice, à ce moment était exactement la même que dans les moments précédents. En déplaçant sa caméra, GRIFFITH venait d'inventer le plan et la succession des plans.

LE PLAN, au cinéma, équivaut à une longueur de film tournée sans interruption, selon une distance, un angle et mouvement définis. Un plan dure quelques secondes habituellement. C'est la plus petite unité dramatique. La scène photographiée reste la même, mais elle est morcelée en plans selon le changement du point de vue et du cadrage. Le contenu de chaque plan est donc différent, non dans ses éléments composites mais dans la façon de les présenter. Chacun prend alors une signification particulière.

Si donc changer de plan c'est changer la signification d'une image, le cinéaste devient capable d'exprimer sa vision particulière du monde et alors, il crée, il fait oeuvre d'art.



